



résent Ciel

La revue du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

10 décembre 2020 # 41

Chers amis,

Mettre sa joie dans le Seigneur... voici l'exhortation que nous transmet aujourd'hui le prophète Isaïe. Ces mots sont forts ! La joie est un débordement de bonheur, un bonheur tellement fort et envahissant qu'il ne peut être contenu. La joie surgit d'un seul coup à l'annonce d'une très bonne nouvelle, d'un très heureux événement. Elle donne alors naissance au bonheur qui est un sentiment plus durable.

Cette joie qui doit naître en nous surviendra en prenant, comme le peuple d'Israël, le temps de relire notre histoire pour y discerner la trace du Seigneur avant même notre premier souffle. Oui ! Il était là ! Il fut toujours là ! Il nous a aidés à traverser toutes les épreuves. Il nous a porté lorsque nos pieds et notre cœur ne nous portaient plus. Nous pourrions alors nous exclamer, tel Jacob, à son réveil : « En vérité, le Seigneur est en ce lieu ! Et moi, je ne le savais pas ! » (Gn 28, 16)

Mettons notre joie dans la fidélité de Dieu. Comme il n'a jamais abandonné son peuple, il ne nous abandonnera pas non plus.

Bon courage à vous !

En union de prière

Fraternellement

Père Yann, votre Doyen

Jeudi 10 décembre 2020, 2^e semaine de l'Advent

Lectures de la messe

Première lecture (Is 41, 13-20)

C'est moi, le Seigneur ton Dieu, qui saisis ta main droite, et qui te dis : « Ne crains pas, moi, je viens à ton aide. » Ne crains pas, Jacob, pauvre vermisseau, Israël, pauvre mortel. Je viens à ton aide – oracle du Seigneur ; ton rédempteur, c'est le Saint d'Israël. J'ai fait de toi un traîneau à battre le grain, tout neuf, à double rang de pointes : tu vas briser les montagnes, les broyer ; tu réduiras les collines en menue paille ; tu les vanneras, un souffle les emportera, un tourbillon les dispersera. Mais toi, tu mettras ta joie dans le Seigneur ; dans le Saint d'Israël, tu trouveras ta louange. Les pauvres et les malheureux cherchent de l'eau, et il n'y en a pas ; leur langue est desséchée par la soif. Moi, le Seigneur, je les exaucerai, moi, le Dieu d'Israël, je ne les abandonnerai pas. Sur les hauteurs dénudées je ferai jaillir des fleuves, et des sources au creux des vallées. Je changerai le désert en lac, et la terre aride en fontaines. Je planterai dans le désert le cèdre et l'acacia, le myrte et l'olivier ; je mettrai ensemble dans les terres incultes le cyprès, l'orme et le mélèze, afin que tous regardent et reconnaissent, afin qu'ils considèrent et comprennent que la main du Seigneur a fait cela, que le Saint d'Israël en est le créateur.

Psaume (144 (145), 1.9, 10-11, 12-13ab)

Je t'exalterai, mon Dieu, mon Roi, je bénirai ton nom toujours et à jamais ! La bonté du Seigneur est pour tous, sa tendresse, pour toutes ses œuvres, Que tes œuvres, Seigneur, te rendent grâce et que tes fidèles te bénissent ! Ils diront la gloire de ton règne, ils parleront de tes exploits, Ils annonceront aux hommes tes exploits, la gloire et l'éclat de ton règne : ton règne, un règne éternel, ton empire, pour les âges des âges.

Évangile (Mt 11, 11-15)

En ce temps-là, Jésus déclarait aux foules : « Amen, je vous le dis : Parmi ceux qui sont nés d'une femme, personne ne s'est levé de plus grand que Jean le Baptiste ; et cependant le plus petit dans le royaume des Cieux est plus grand que lui. Depuis les jours de Jean le Baptiste jusqu'à présent, le royaume des Cieux subit la violence, et des violents cherchent à s'en emparer. Tous les Prophètes, ainsi que la Loi, ont prophétisé jusqu'à Jean. Et, si vous voulez bien comprendre, c'est lui, le prophète Élie qui doit venir. Celui qui a des oreilles, qu'il entende ! »

Jean-Baptiste : un homme à la frontière

L'Ancien Testament, telle que le reçoit l'Eglise catholique, s'achève par le tout petit livre du prophète Malachie qui évoque à sa fin le jour du Seigneur avant d'annoncer dans ses derniers versets la venue d'Elie : « Voici que je vais vous envoyer Elie le prophète, avant que vienne le jour du Seigneur, jour grand et redoutable. Il ramènera le cœur des pères vers leurs fils, et le cœur des fils vers leurs pères, pour que je ne vienne pas frapper d'anathème le pays ! » (Ml 3, 23-24) L'Ancien Testament reste comme suspendu à cette période qui va s'ouvrir et qui sera précédée par l'action d'Elie, cette haute figure des temps anciens, ce prophète puissant ayant réalisé tant de prodiges.

Et voici que Jésus identifie Elie à Jean-Baptiste. L'histoire du salut en est à son dernier tournant. Le Royaume des Cieux va être inauguré. Jean-Baptiste est venu préparer les cœurs à son arrivée. Il se situe à la charnière entre les deux grandes parties de la Bible, à la frontière entre ce monde et le Royaume à venir.

Cette position inconfortable en fait un personnage paradoxal : il est à la fois le plus grand et le plus petit ! Il est le plus grand car le dernier des prophètes, celui qui a reçu la mission finale dans l'histoire du salut. Il est le plus petit car il ne fait pas encore partie du Royaume des Cieux. En effet, juste avant le passage d'Evangile qui nous est proposé aujourd'hui, Jean-Baptiste doute sérieusement. Il se retrouve en prison et il entend parler de Jésus qu'il a baptisé quelque temps avant. Il ne comprend pas que son entrée en scène ne coïncide pas avec la fin des temps. Il s'est mépris sur la première mission de Jésus : avant d'être le moissonneur, il est en premier lieu le semeur. Jésus est venu redéployer le temps, ouvrir l'ère de l'Eglise, afin que le plus grand nombre soit sauvé. Sa méprise va jusqu'à le faire douter de l'identité même de Jésus. S'est-il trompé ? Il veut en avoir le cœur net et envoie certains de ses disciples lui poser directement la question.

Jean-Baptiste se situe donc encore à la porte du Royaume des Cieux. Il n'a pas encore identifié le Christ mais rien n'est perdu !

Ainsi en est-il de notre propre situation. Nous sommes citoyens de cette terre et en même temps citoyens du Royaume des Cieux. Nos pensées ne sont pas encore totalement ajustées avec celles du Christ. Egoïstement, nous nous préoccupons parfois davantage de notre propre salut que de celui des autres. Jésus est venu précisément redéployer le temps, ouvrir l'ère de l'Eglise pour que tous soient sauvés. Ne nous pressons pas ! Désirons ce Royaume des Cieux qui nous est promis mais pour le plus grand nombre même s'il nous semble être déjà prêts pour y entrer. Au chapitre 13 de l'évangile de Matthieu, nous pouvons lire le même empressement chez les serviteurs du propriétaire du champs : ils veulent arracher l'ivraie qui a été mêlée au bon grain avant le terme, avant que l'on soit capable de reconnaître l'un et l'autre.

Consentons à l'ambiguïté de ce monde et à notre propre ambiguïté. Laissons le temps aux êtres de se révéler. Il ne nous appartient pas de juger et encore moins de condamner. Seul Celui qui sonde les reins et les cœurs le fera, en son temps.

Père Yann

Prier avec humour

Seigneur, excusez-moi si je vous dérange... il m'est venu tout à l'heure à l'idée que vous aviez besoin d'un saint... Alors je suis venu pour la place. Je ferai très bien l'affaire.

Quoi qu'on en dise, le monde est rempli de gens parfaits. Il y en a qui vous offrent tant de sacrifices, que pour que vous ne vous trompiez pas en les comptant, ils les marquent avec une petite croix sur un carnet !

Moi, je n'aime pas faire des sacrifices. Ça m'ennuie énormément. Ce que je vous ai donné, Seigneur, Vous savez bien que vous l'avez pris sans permission. Tout ce que j'ai pu faire, c'est de ne pas rouspéter.

Il y a aussi des gens qui se corrigent d'un défaut par semaine. Ils sont forcément parfaits au bout d'un trimestre. Moi, je n'ai pas assez confiance en vous pour faire ça. Qui sait si je vivrais encore au bout de la première semaine ? Vous êtes si imprévisible, si impulsif, mon Dieu ! Alors, j'aime autant garder mes défauts... en m'en servant le moins possible.

Les gens parfaits ont tant de qualités qu'il n'y a plus de place en leur âme pour autre chose. Ils n'arriveront jamais à être des saints. D'ailleurs, ils n'en ont pas envie, de peur de manquer à leur humilité.

Mais, Seigneur, un Saint, c'est un vase vide, que vous remplissez de votre grâce, qui déborde de votre Amour, de la Sainteté des Trois !

Or, Seigneur, je suis un vase vide avec un peu de boue au fond. Ce n'est pas propre, je le sais bien. Mais vous devez bien avoir là-haut quelque céleste poudre à récupérer... Et à quoi servirait l'eau de votre côté, sinon à nous laver avant l'usage... ?

Si vous ne voulez pas de moi non plus, Seigneur, je n'insisterai pas. Réfléchissez pourtant à ma proposition : elle est sérieuse.

Quand vous irez dans votre cellier, puiser le vin de votre Amour, rappelez-vous que vous avez quelque part, sur la terre, une petite cruche à votre disposition.

Source : baptises.fr

